

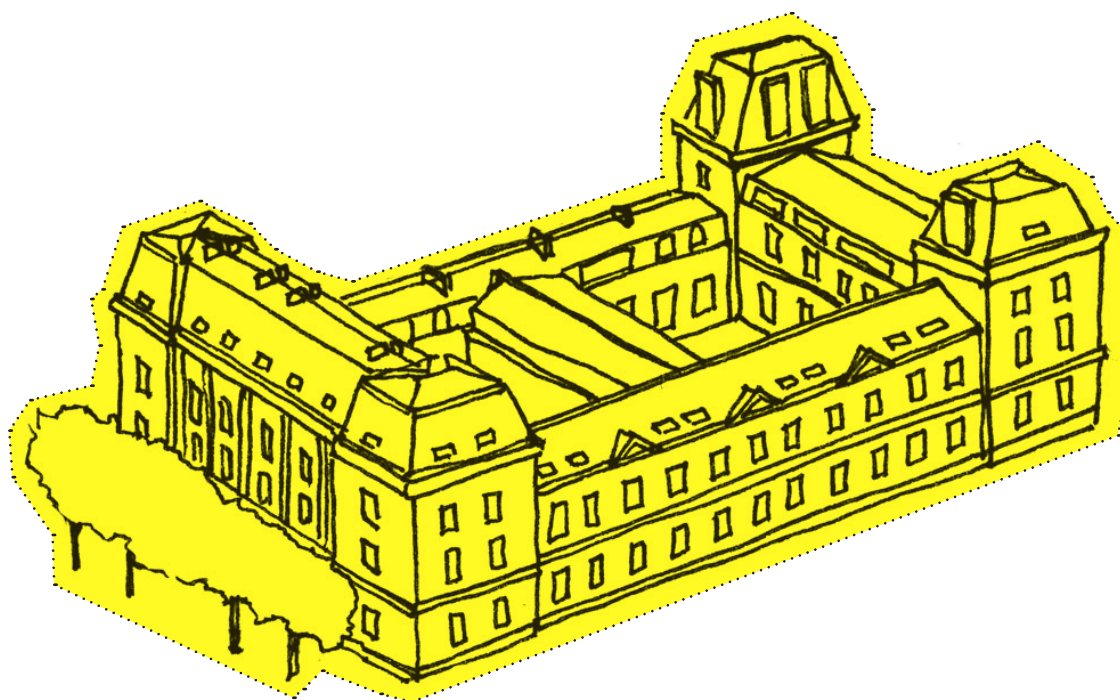
---

# FAIRE RECHERCHE-ACTION

## COMMENT METTRE EN RECIT NOS EXPERIENCES ?

---

Synthèse de la rencontre du 9 janvier 2019



---

# PASTEUR

---

★ L'HÔTEL ★



# PASTEUR

★ L'HÔTEL ★

LABORATOIRE DE TRAVAIL # 3

« Faire pour se raconter

/  
Raconter pour faire»

## Un lieu de respiration et d'émancipation

Situé hors des entreprises et des administrations, l'Hôtel Pasteur est un espace et un temps d'activités inhabituels, un ailleurs. Y projeter et y réaliser, c'est sortir d'un cloisonnement et entrer dans un lieu d'expérimentation. L'Hôtel Pasteur doit donc être un lieu où le risque qu'induit la nouveauté est une normalité, où le résultat final ne fait l'objet d'aucun culte, où l'échec participe à l'apprentissage. C'est ce qui permet à l'Hôtel Pasteur d'être un lieu d'émancipation et de créativité, un lieu producteur de nouvelles motivations et de nouvelles énergies.

C'est pourquoi :

- L'expérimentation est la règle dans l'Hôtel Pasteur.
- L'Hôtel Pasteur est lieu de processus et d'apprentissage.
- L'Hôtel Pasteur est ouvert à la réussite comme à l'échec.

( Les Actes de Venise, Août 2018, extrait )

09.01.2019

A l'Hôtel Pasteur

FAIRE POUR SE RACONTER / RACONTER POUR FAIRE

## PASTEUR A L'ETUDE



A la suite du laboratoire de travail vénitien et de la rédaction des "Actes de Venise", dans le cadre de la 16ème Biennale d'architecture, le conseil collégial de l'Hôtel Pasteur et ses forces vives ont conclu que l'objet sociétal de l'Hôtel Pasteur était et doit rester :

**Le lieu de la Recherche Action ou le Droit à l'expérimentation permanente.**

Afin d'alimenter nos intuitions à cet endroit et en préfiguration de l'évènement "La Nuit des Idées" du 31 janvier 2019 en partenariat avec le Théâtre National de Bretagne, l'association collégiale de Pasteur a décidé d'organiser une journée d'étude autour de la question suivante :

*FAIRE RECHERCHE-ACTION AUJOURD'HUI, QUELLE PLACE POUR LES TRACES ET LES RECITS ?  
Comment faire traces à partir d'une méthode basée sur la notion d'« incrémentalisme »<sup>1</sup>, qui acte à partir du moment où elle fait, qui tâtonne pour mieux questionner, qui juge l'utilité d'une recherche à priori pour laisser place à l'expérimentation de celle-ci.*

**La rencontre, invitation à ouvrir un cycle de travail sur la recherche action à Pasteur, a été animé par des membres du conseil collégial de l'Association l'Hôtel Pasteur :**

**Gwenola Drillet :** thésarde en philosophie sur la notion des Communs

**Chloé Maniscalco :** comédienne

**Benjamin Roux :** porteur des Editions du Commun, auteur de "L'art de conter nos expériences collectives – Faire récit à l'heure du storytelling"

### AVEC les invités

**Edith Hallauer :** docteure en architecture et design – auteure de thèse "Du vernaculaire à la déprise d'oeuvre : urbanisme, architecture et design"

**Pascal-Nicolas**

**Le Strat :** sociologue, auteur de "Le Travail du Commun"

Impliqués dans différents champs d'actions expérimentaux sur une diversité de terrains, nous sommes toutes et tous confrontés à la nécessité de rendre compte, de raconter, pour ne pas perdre les traces de nos expériences dans le but d'essaimer ailleurs et faire de nos récits individuels une oeuvre collective. Le laboratoire nous a rassemblés autour de cette idée :

**Faire pour se raconter et de Raconter pour faire.**

Après un premier temps de rencontre et discussion profitant du croisement de regards entre Edith Hallauer, Pascal-Nicolas Le Strat et Benjamin Roux, nous nous sommes ensuite départagés en ateliers de travail, ou comment faire récit à travers trois notions : l'espace, le temps et le corps par le biais de trois protocoles d'écriture distincts. Cette note tente de rendre compte des prises de paroles et échanges de la matinée, sans prétendre être exhaustive, et donne à voir les protocoles proposés.

**Un grand merci aux invités, aux facilitateurs et à toutes celles et ceux réunies à Pasteur qui**

1 - L'incrémentalisme porte l'idée que le projet est un processus dont la finalité n'est pas déterminé en avance puisqu'il s'agit « d'avancer en marchant », au fur et à mesure, en accueillant l'imprévu. « L'incrémentalisme devient la façon écologique de décider, par la participation continue de toutes les informations et de tous les informateurs qui surgissent inopinément » - Lucien Kroll

# REGARDS CROISES AUTOUR DE LA RECHERCHE-ACTION

On s'abreuve...

Le laboratoire, pris en main par des membres du conseil collégial, constitue un premier temps de travail autour de la recherche-action. L'enjeu pour Pasteur, recontextualisé par Sophie Ricard, est d'alimenter le rapport d'utilité du lieu. Pied de nez à l'immuable rapport d'activité, le rapport d'utilité doit rendre compte de ce que Pasteur permet dans ses murs et à l'échelle du territoire. Il s'agit également de valoriser les contributions des personnes qui par leurs occupations du lieu participent à son fonctionnement ( voir les travaux précédents sur l'Economie Contributive ). En racontant les expérimentations il permet d'acter en allant et de faire comprendre ce qui se joue dans un lieu non-programmé : Comment les expérimentations influent sur les pratiques en dehors des murs ? Comment on le démontre ? Comment garder trace dans un lieu de l'impermanence permanente ?

## Faire pour se raconter / Raconter pour faire.

Le mot de recherche action peut paraître opaque, pour mieux l'appréhender Benjamin Roux conseille un détour .... Embarquons avec un premier terme qu'Edith Hallauer se propose d'introduire :

### La Permanence

Edith Hallauer est l'auteure d'une thèse débuté en 2012 qui part d'un questionnement assez global sur les conduites de projets au sein des disciplines de conception – architecture, design, urbanisme, utilisant le terme « vernaculaire ». Ce terme associé « au populaire, au spontané, au non-expert » est paradoxalement mobilisé par des pratiques mobilisant des méthodologies « expertes » et plutôt instaurantes de savoirs savants. Dans la suite de son exploration, Edith se penche sur la notion de « déprise d'oeuvre » via l'approche de conduite de projet laissant plus de place à l'imprévu comme c'est le cas à l'Université Foraine, préfiguration de l'Hôtel Pasteur qui constitue un de ses terrains d'étude. A l'inverse de la maîtrise d'oeuvre où une personne est garante d'un projet définit dès le début, dans le cadre de la déprise d'oeuvre il s'agit d'être garant d'un imprévu du projet, de construire un cadre de projet, une conduite qui permet d'être tout le temps dans l'avancement et ouvert à l'imprévisible. Alors que met-on en place comme outil pratique et théorique pour argumenter cette manière de faire ?

La permanence architecturale est un outil fondamental<sup>1</sup> répond Edith. Pratique peu usitée, la Permanence consiste à venir habiter sur un projet ,soit en amont pour construire sa programmation, étudier son contexte, soit pendant le chantier pour le suivre. La permanence c'est venir vivre, habiter et construire en mobilisant son savoir habitant en tant que concepteur.

La permanence met en effet en jeu des savoirs très différents d'une pratique de conception hors-sol. Le fait d'expérimenter soi-même le projet en tant qu'être habitant permet paradoxalement une impermanence. Le projet reste en mouvement parce qu'on en partage le quotidien, qu'on est réceptif à lui en se rendant disponible. La disponibilité c'est d'abord celle de soi même ( être ouvert à ce qui arrive) mais c'est aussi celle des matériaux, des ressources, des forces latentes, celle aussi des espaces délaissés qui sont là en latence et que la permanence va peut être permettre de révéler, de rendre concret, puissant.

Il en va de même pour les savoirs vernaculaires, qui sont des savoirs individuels, des savoirs faire , des pratiques qui dépasse les cadres des métiers et des expertises mais n'ont pas les cadres pour se réaliser. La permanence et la disponibilité qu'elle réclame vont permettre de faire émerger , d'actualiser ou de réaliser. Comme Pasteur l'illustre, cela permet de réouvrir le cadre disciplinaire et le cadre des compétences des métiers de l'expertise bousculant les rôles et de chacun.

*« Dans un contexte de déprise urbaine qui la voit apparaître, la déprise d'œuvre répond à la maîtrise d'œuvre, par la quête du recouvrement des savoirs qu'aura révélé le vernaculaire : faire, laisser faire, faire faire. »*

*Du vernaculaire à la déprise d'oeuvre : Urbanisme, architecture, design - Edith Hallauer*

<sup>1</sup> - Manifeste de la Permanence Architecturale, Actes de la Rencontre au Point Haut, 16 octobre 2015, Construire. Edité par Hyperville.

Suite aux travaux menés par la nébuleuse autour de l'agence d'architectes Construire, Pascal Nicolas Le Strat a rencontré le concept de la permanence et s'en est saisi dans son propre champ : celui de la recherche et de la sociologie.

*« Dans la même veine méthodologique, nous pensons nécessaire que le chercheur développe son travail dans la durée, par une présence suivie, en interaction forte avec les acteurs du projet afin de se familiariser avec l'expérience et d'en devenir lui aussi un acteur familier. Il fabrique sa recherche en faisant expérience avec les personnes, en partageant les activités des acteurs. »*

*Qu'est-ce qu'En Rue fabrique (comme recherche) ? La recherche fait chantier, le chantier fait recherche. Brochure En Rue, Permanence de recherche, Martine Bodineau, Pascal Nicolas-Le-Strat, Louis Staritzky.*

Le premier terrain évoqué par Pascal dans son expérience de la permanence est celui d'un quartier populaire de St-Denis. En son sein, un centre social fortement portée par un collectif de femmes du quartier a, pour la première fois, ouvert sous le statut de coopérative. De lieu de vie de Pascal, le quartier est progressivement devenu lieu de travail lorsque Martine Bodineau et lui-même ont installé une permanence de recherche au sein du centre. La démarche tient alors plus de l'intuition que d'une réflexion poussée sur ce qu'est la permanence. Celle-ci n'est donc pas construite et consiste finalement en une forme de présence au travail, en interaction , en rencontre, par la suite interrogée : Que vient elle fabriquer ? Pour Pascal si on relève le défi de dire que les sciences sociales peuvent et viennent fabriquer avec les acteurs, il faut alors se préoccuper de documenter comment. Deux obstacle se dresse alors. Le premier est d'ordre institutionnel. L'institution qui hérite de méthodologies et constructions réifiées, ne se met pas en réflexion à cet endroit là et il y a finalement peu de sources sur « comment on fait ? Comment on pratique ? ». Le second défi tient à la spécificité de la sociologie qui paraît finalement être une activité assez immatérielle. Or, lorsqu'on veut caractériser, cela passe souvent par le langage, un langage dont les sciences sociales ne disposent pas toujours.

### « FAIRE EN RUE AVANT L' ANRU »

La seconde permanence de recherche que nous rapporte Pascal, est née de la sollicitation d'un collectif d'habitants de quartiers populaires de St-Pol sur Mer à Dunkerque devant faire l'objet d'une rénovation urbaine : le collectif En Rue. A l'origine de ce collectif, la rencontre entre les habitants, Patrick Le Bellec chargé de mission Art et Espace Public de Dunkerque et Nabyl Karimi, éducateur spécialisé. Ensemble , ils constatent l'abandon par les politiques et les bailleurs des espaces publics qu'ils pratiquent. Un position politique émane alors du collectif , « on arrête de demander , on fait ».

*« En Rue c'est à la fois le nom d'un projet et d'un collectif. Un projet de réappropriation et de réinvention de l'espace public dans les quartiers Guynemer et Jean Bart à Saint-Pol et dans le quartier Degroote à Tétéghem. En Rue est un projet social, urbain, culturel et artistique (tout ça en même temps !) qui prend la forme d'un atelier des savoir-faire de chacun, à partir du réemploi des matériaux et objets urbains déclassés (tous les trucs dont la ville ne se sert plus !). Le collectif associe des habitants, des éducateurs en prévention spécialisée, des travailleurs de l'association Eco-Chalet, des architectes, des sociologues, un chargé de mission art & espace public de la Ville de Dunkerque... Détail temporel important, l'En Rue arrive chez vous avant l'ANRU (l'Agence Nationale de Rénovation Urbaine). Nous sommes donc là avant la mise en place des programmes de rénovation urbaine prévus dans les quartiers de Saint-Pol et Tétéghem. Nous agissons donc dans ce contexte particulier avec l'envie de « faire » avant qu'ils fassent et d'inscrire notre présence tout au long de ce processus. Nous avons dit qu'En Rue était un projet et un collectif, et bien nous pouvons aussi être un caillou ! Un caillou dans la chaussure de la rénovation urbaine, un caillou qui dit « pas sans nous ».*



A partir de 2016 - 2017, le collectif s'agrège autour de rencontres puis se met à rééquiper le quartier sans autorisation avec des bancs, des barbecues, des jeux...

Salem, habitant investit dans l'EN RUE, soutient que « les bancs sont politiques ». Cette portée politique a plusieurs dimensions que Pascal nous expose... Ces bancs sont conçus, construits, installés « le cul dessus » et ne se départissent donc jamais des préoccupations de l'habitant : est la bonne exposition, le bon emplacement, est ce que les parents peuvent s'y installer et avoir un œil sur les enfants ? Ainsi ces bancs sont politiques parce qu'ils prennent soin des personnes. Par ailleurs ils sont politiques parce qu'ils ne sont pas autorisés et que la critique adressée aux bailleurs et à la collectivité passe par le faire. C'est finalement le banc qui par sa présence vient dire : Vous ne l'avez pas fait .

La recherche en sciences sociales construit le banc dans une écologie élargie de cet équipement : c'est un construit politique, un site de problématisation qui formule les questions décisive et met les chercheurs au travail à partir d'elles . Le chercheur ne vient pas poser les questions, c'est le banc qui les soulève : est ce que cet équipement apporte de l'attention , du confort ? Comment j'ai été produit, pourquoi d'autres ne m'ont pas produit ? Ce renversement est assez peu entendu. Le topos du chercheur qui vient poser des questions est solide. Pour Pascal, le chercheur est dans une écologie de l'attention et de la considération, il n'est pas là pour poser des questions mais doit pouvoir se saisir de celles qui émergent dans la vie des lieux. Il ne s'agit pas d'une passivité en tant que chercheur ou d'un rapport moindre au métier mais bien de renverser la posture. Bruno Latour qui nous dit que les sciences sociales se sont construites en oubliant les objets, les « nons humains qui nous humanisent » . Troublant alors même que notre humanité se construit avec les non-humains ( les lieux, les objets ) qu'il enjoint donc à faire revenir en sciences sociales. Et en effet pour revenir à ce que fabrique En Rue, ce banc est décisif dans l'humanité d'un lieu. Il faut construire un cadre de recherche qui permette de le prendre en considération. Ainsi, du point de vue de Pascal et de son équipe en recherche in situ, la permanence c'est une nouvelle écologie de l'attention pour le chercheur qui va être en capacité d'accueillir des questionnements alors que les outils classiques, comme celui de l'entretien dispositif construit en amont par le chercheur, passeraient à côté.

A cela deux conditions rappelées par Pascal et qui sont indissociables du temps long de la permanence sur le terrain : y être et en être. Pour cela, être invité ne suffit pas. Y être c'est prendre conscience de soi même dans l'ensemble des rapports sociaux qui peuvent se jouer sur le terrain ( générationnel, genré, racisé...) et c'est contribuer, mettre la main à la patte, s'installer sur le chantier pour fabriquer de la recherche avec le collectif. Ce cadre, comme le soulignait Edith permet la rencontre entre les savoirs et savoir-faire.

*« Le projet En Rue se développe grâce à de nombreux savoirs et savoir-faire : des savoirs forgés par l'expérience (celle de l'habitant en particulier), des savoirs spécialisés (ceux des différents professionnels), des savoirs de métier (que possèdent les personnes actives ou retraitées)... La sociologie apporte elle aussi ses savoirs et connaissances. Les chercheurs peuvent contribuer à ce que ces savoirs interagissent entre eux, se confrontent et s'enrichissent mutuellement*

*Fanzine 0, Collectif En Rue, Juin 2018.*

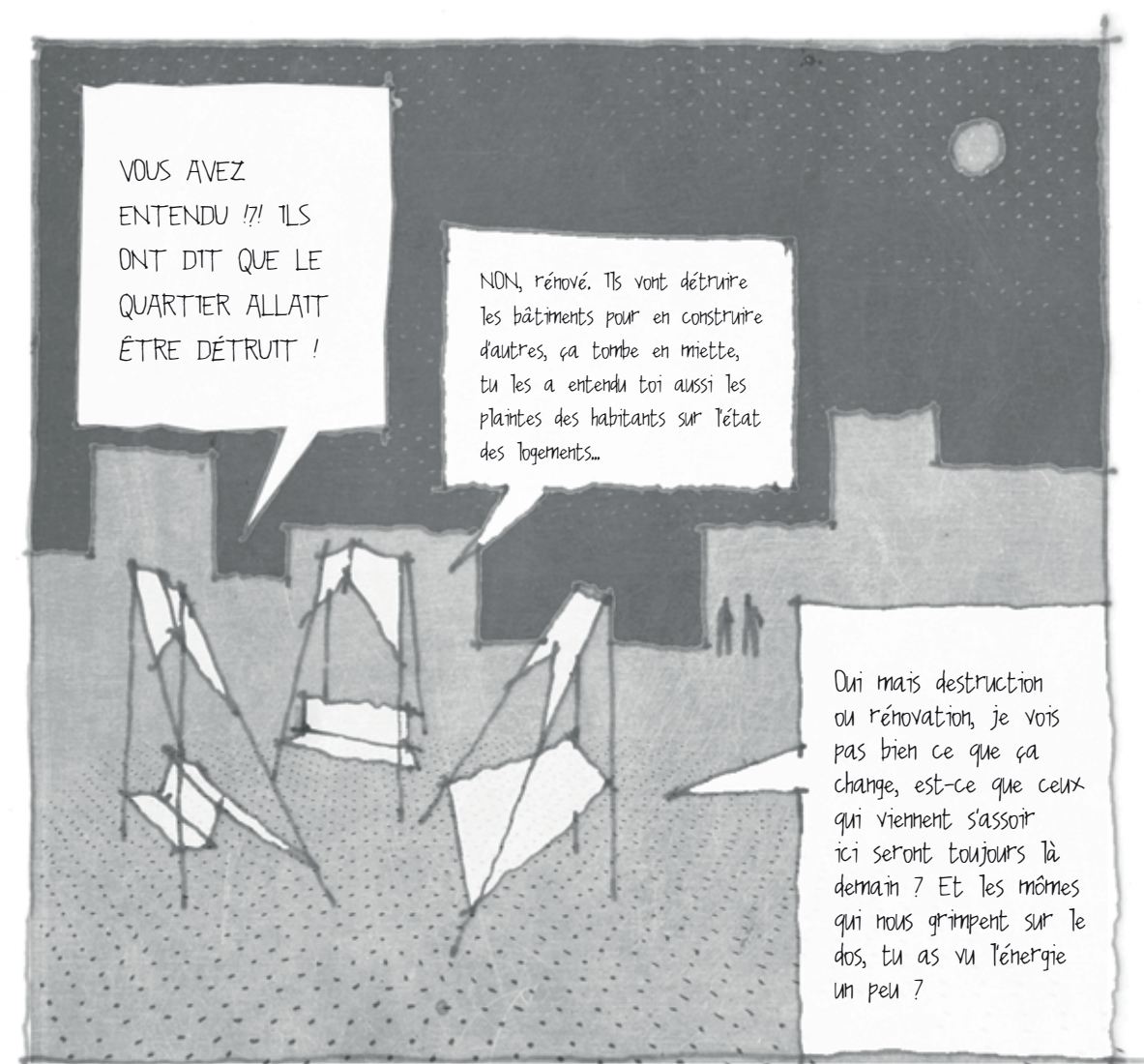
## « PAROLES DE MODULES »

Extrait d'une « science fiction modulable, imaginée par Morad, Anthony, Louis et Côme »

*EN RUE, Fanzine /2, extrait, décembre 2018*

### TETEGHEM

Un mercredi soir alors que tout le quartier Degroote semblent s'endormir paisiblement, les modules commencent à débriefer.



### Le rôle du Tiers et la Légitimité

Pourquoi un collectif, comme l'En Rue, a eu l'intuition qu'il fallait solliciter des chercheur.e.s en sciences sociales ?

Pour Pascal, le collectif prend complètement la mesure de son action en ce qu'elle produit politiquement. Cependant, le recours aux sciences sociales permet un travail d'explicitation. Quand les habitants décident de se rencontrer et d'aménager ensemble un espace, l'acte est éminemment politique. Le sociologue le traduit cette acte en terme langagier et parle de démocratie éprouvée. Or, dans la confrontation avec l'expertise institutionnel, le rapport de force se nourrit de la légitimation par la construction langagière. En cela le collectif se capacite, d'où cette phrase que nous rapporte Pascal « On s'est armé avec la sociologie ».

Edith abonde en ce sens. La question du Tiers est très importante. Au delà du chercheur, le fait d'inviter l'autre à nous observer est forcément encapacitant. L'institution universitaire a un pouvoir de légitimation. C'est un pouvoir qui est assez violent pour le chercheur mais il faut s'en servir, à la fois en recherche et dans d'autres métiers : comment est ce qu'on construit des projets avec des tiers qui donne une puissance au propos ? Cependant, certains se questionnent... Dans le cadre de la permanence de Recherche, Pascal est à la fois regard extérieur et acteur pleinement impliqué sur le terrain qu'il prétend décrire... Est ce que la recherche en sciences sociales ne mérite pas un détachement ? Pour Pascal ce frottement est aisément dépassable dès lors que l'effet tiers se vit en réflexivité et en réciprocité. La distanciation est du même ordre, parfois la dynamique du collectif vient faire distanciation par rapport aux outils, aux évidences et réifications conceptuelles du sociologue qui confrontée au terrain ne tiennent plus. A d'autres moments en réciprocité, il vient opérer une distanciation par rapport au collectif en venant en description d'un moment ce qui fait bouger la dynamique du collectif.

Fabienne Quéménéur est membre de l'Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine qui considère la ville et les territoires comme des personnes, des entités organiques avec leurs histoires, leurs parents, leurs désirs d'avenirs... A la rencontre des habitants et par croisement des regards, l'ANPU étudie ces villes et proposent des thérapies. Ainsi, l'équipe a l'habitude de poser une vision subjective sur un territoire et d'en faire une restitution qui tient du ressenti. Cependant, Fabienne rapporte que se retrouver sur du long terme dans un endroit, implique un changement de posture «on s'efface et le crayon se partage, on se met au service d'un récit collectif». Ce pas de côté peut être perturbant pour l'artiste qui a l'habitude de poser un récit subjectif et décadrant. Cependant pour Fabienne, la démarche d'accompagner, de révéler et à d'autres moments de décadrer pour décongestionner, ne s'opposent pas.

TRANSITION !!

Le tiers a Pasteur,

Le cadre de réciprocité !!! Comment se raconter sans faire nécessairement appel à un Tiers ?

### Comment le collectif se raconte ?

De la trace au récit ...

Benjamin Roux, auteur de «L'art de conter nos expériences collectives- Faire récit à l'heure du storytelling» s'est penché sur cette question.

*« La trace se distinguerait du récit par le fait qu'elle ne soit lisible que par les personnes ayant vécu le bout d'histoire qu'elle raconte (...) Les traces sont de la matière brute en attente d'un acte de récit qui les modèle. Cet acte narratif fait nécessairement appel à une personne qui explore et cherche de la matière afin de raconter une histoire. C'est pourquoi cette capacité à raconter l'histoire n'est pas réservée aux personnes qui l'ont vécue. De nombreux récits ont été faits, de tout temps par des tiers-récoltants, se faisant rapporteurs d'histoires qu'ils considéraient importantes. Le vieux du village se faisait mémoire vivante et sédentaire d'un lieu ; le troubadour se faisait conteur nomade des partages transversaux entre territoires ». ( p.44-45 )*

Après une expérience de 4 ans en tenue d'un bar-restaurant en coopérative avec 19 autres personnes, Benjamin s'interroge : pourquoi aucun récit n'a émergé de bilan individuel et collectif ? Pour comprendre, Benjamin tente de ne nourrir de matière collective et en trouve peu contrairement à la production de tiers récoltants. Alors comment le collectif peut-il se raconter lui-même ? C'est le point de départ d'un travail d'exploration des récits collectifs à la rencontre d'une dizaine de groupes qui ont su produire : comment ils ont engagés la réémergence de leurs savoirs en tant que collectifs et comment ils ont fait le choix de partager ? À la rencontre parfois de leurs traces, que le travail de piste permet de nommer comme telles et de visibiliser.

Mettre en récit c'est faire le pas de côté qui aide à prendre du recul sur son expérience, «Se raconter sa propre histoire c'est prendre le temps de regarder le chemin parcouru» et pour un collectif c'est l'occasion de donner du sens à son action et de resquestionner le commun. Sur le territoire, une multitude «d'expériences alternatives» se vivent, trop souvent de manière insulaire. Pour Benjamin il y a un enjeu à les raconter, pour les lier et pour travailler leur montée en puissance.

*« Le travail du commun implique un processus de capacitation (...) Le collectif rehausse son agir à la mesure des ressources (matérielles et immatérielles) qu'il parvient à construire en commun et, en retour, ce commun émergent (un savoir, un langage, une innovation technique, une espérance, un geste de métier...) lui ouvre de nouvelles perspectives d'action et élargit son horizon de pensée » Le commun et l'empowerment sont les présupposés l'un de l'autre. En ce qui concerne les récits collectifs, cela se joue dans un double mouvement : faire et raconter ensuite / raconter pour faire. ». ( Pascal Nicolas Le Strat, Benjamin Roux, p.64 )*

## LE FANZINE

*Comment produire collectivement, fabriquer un récit qui prend acte ? Comment raconter nos expériences singulières et collectives ?*

Au cours de l'échange, le fanzine est apparu comme un des réponses possible à ces questions. Comme l'a souligné Pascal, le fanzine est une opportunité d'ouverture des écritures puisqu'il intègre plusieurs formes d'expression ( photographies, dessins...). Libre et autoproduit, il désacralise l'objet livre permettant de faciliter la contribution de chacun. Le Collectif En Rue autoédite un fanzine que Pascal décrit à la fois comme un dispositif de recherche et un outil d'interpellation des pouvoirs publics. Polymorphe et polyphonique.

*Quelle est la place du tiers ? Comment la recherche ne reste pas loin de la pratique, pas distante du faire mais devient une manière de faire ? Ou quand la théorie devient une pratique.*

Edith Hallauer contribue également dans une collection de fanzine : «*Journal Bitume*» en clin d'oeil à la tradition et savoir-faire de chantier qu'est le gigot bitum. Le propos est de valoriser sur les chantiers les savoirs des personnes qui les font en recueillant leurs paroles. Les propos sont thématiques pour faire intervenir des regards plus lointains, ceux de personnes en dehors du chantier qui possède pourtant un savoir sur ces questions. Dans le croisement entre savoirs lointains et savoirs in situ, la dialectique entre permanence et nomadisme soufflée par Agathe Ottavi est investie. Elle est nécessaire à ce que ces savoirs ne soient pas réancrées, statiques. Edith ajoute que le dispositif du fanzine permet par ailleurs de jouer sur la légitimité : il n'y a pas besoin d'être chercheur pour se mettre en recherche et venir porter attention à la parole de l'autre, la recueillir, l'aider à la construire. C'est pour elle un dispositif qui peut réconcilier recherche et action, théorie et pratique. Contribuer dans un fanzine c'est déjà se mettre dans une démarche réflexive et créative, c'est faire de la recherche-action.



## BIBLIOGRAPHIE

«*Du vernaculaire à la déprise d'oeuvre : Urbanisme, architecture, design*», 2017, Edith Hallauer

«*Habiter en construisant, construire en habitant : la «permanence architecturale», outil de développement urbain ?*» 2015, Edith Hallauer

«*Manifeste de la permanence architecturale*», octobre 2015, Acte de rencontre au Point Haut, Notre Atelier Commun,

«*L'art de conter nos expériences collectives, faire récit à l'heure du storytelling*», 2018, Benjamin Roux

«*Qu'est-ce qu'En Rue fabrique (comme recherche) ? La recherche fait chantier, le chantier fait recherche*», 2018, En Rue, Martine Bodineau, Pascal Nicolas-Le Strat, Louis Staritzky,

«*Qu'est-ce qu'En Rue fabrique (comme démocratie) ? Faire démocratie en fabriquant, faire politique en expérimentant*», 2018, En Rue, Martine Bodineau, Pascal Nicolas-Le Strat, Louis Staritzky,

«*Le travail du Commun*», 2016, Pascal Nicolas-Le-Strat

«*Changer de société, refaire de la sociologie*», 2006, Bruno Latour

FANZINES EN RUE (disponibles en ligne ), 2018, Collectif En Rue





# PROTOCOLES DE MISE EN RECIT DE NOS EXPERIENCES

**On passe à l'acte...**

Après les quelques apports conceptuels de la matinée, Edith Hallauer, Benjamin Roux, Chloé Maniscalco et Gwenola Drillet ont proposés trois protocoles autour du temps, du corps et de l'espace pour mettre en récits nos expériences. Ces ateliers ont permis de préfigurer le travail du conseil collégial en vue de la Nuit des Idées du 31 janvier au Théâtre National de Bretagne, où les forces oeuvrières de Pasteur ont restitué l'histoire de l'Hôtel par le biais de leurs expériences singulières et récit sensibles.

Le groupe est scindé en 3, chacune des trois parties tournant de dispositif en dispositif sur 3 heures de l'après-midi (1h pour chaque atelier)

## DISPOSITIF 1 - LE CORPS INTERACTIONS - SENSATIONS - INTERACTIONS

Empruntant aux habitudes théâtrales, Chloé a guidé les membres de l'atelier dans un temps de détente et de prise de conscience du corps. Le corps est notre interface avec l'environnement dont il nous informe à travers les sens. Debout, statique, les yeux fermés, l'idée était de permettre à chacun de se reconnecter à ses perceptions avant d'être invité à partager par le biais de l'écriture, un récit personnel plus sensible que factuel :

La première fois que je suis venue à Pasteur / quand Pasteur est devenu important, je (me) sentais... cela a provoqué... cela a modifié...

Si le récit sensible livre une certaine intimité de son auteur, paradoxalement il trouve peut être plus de résonance en l'autre : par le biais des ressentis nous pouvons trouver des ponts entre nos expériences singulières.



## DISPOSITIF 2 - L'ESPACE

Pour cet atelier, deux étapes sont proposées. Le contexte : mettre à l'épreuve nos expériences, à partir des traces qu'elles nous laissent, des histoires que nous avons vécues ou que nous pourrions vivre dans ce lieu à partir de la notion d'espace.

Il s'agit d'expérimenter deux formes d'arrêts sur images qui pourront documenter les différents « comportements » que provoquent ce lieu « Pasteur » : Un bâtiment qui ne se limite pas à un plan, ni à des murs».

### Dehors

Gwenola propose un relevé physique et sensible associé à la perception du lieu avant d'y entrer. Deux par deux, à partir de différents repères positionnés autour du bâtiment, il s'agit d'observer le bâtiment et son environnement pour cerner ce qu'il évoque, comment il se comporte, les envies, désirs, rejets, qu'il suscite... Chacun livre ses observations à l'autre durant cinq minutes sans être interrompu et vice versa. Celui qui écoute prend note du relevé. La démarche : prendre le temps de l'observation et aller au-delà des représentations à priori.

### Dedans

Le groupe se rassemble ensuite au sein de la cité de chantier et chacun se saisit d'une enveloppe contenant une question. Une personne lit tout haut la question piochée quand il le souhaite puis chacun à son tour le groupe y répond par un mot ou un groupe de mots sans développer et sans commentaire.

### Un Exemple : A Pasteur comment des activités coexistent ?

- En bonne intelligence / Parce qu'il y a de la place / En reconnaissant leurs limites /
- Par réciprocité / Avec un planning / Médiation / Facilitation / Circulation /
- Par la chance du hasard / En relation / En conformité à la charte / En se trompant de porte
- Par l'ambiance / Avec le cadre de réciprocité / Au cours d'un repas

A partir des réponses, il s'agit de lister tous les mots sans les interpréter avant de tenter de les rassembler en deux ou trois familles (parce qu'ils rejoignent une idée commune par exemple). Une fois ces familles nommées, une phrase, un titre peut émerger.

Le relevé extérieur permettait de rentrer dans le bâtiment avec un œil neuf, au même titre que le protocole permet de faire émerger une phrase clé qui se départit du vocabulaire qu'on a l'habitude de convoquer.

\*\*\*

### Epilogue

Restitution collective de nos sensations après être passé par les trois dispositifs.  
Qu'est-ce que je retiens de cet atelier ?

A titre personnel : les effets sur mon dedans une fois que je suis, ce que je laisse dedans pour le collectif.

**Je repars avec, je laisse...**



Les questions contenues dans les enveloppes :

### 1. Les traces des organisations spatiales

A quoi vous fait penser cet espace ?

Citer une expérience personnelle qui a modifié votre regard sur Pasteur

Votre première fois à Pasteur

Je suis venu pour y faire quoi ?

Citer une rencontre ou une personne rencontrée à Pasteur

Qu'est-ce qui n'a pas eu lieu ici ?

Qu'est-ce qui se passe à Pasteur la nuit ?

Décrivez Pasteur à l'intérieur

Quels types de circulations ?

Refuge, havre

Types de réactions provoquées par le lieu

Quel objet voyez-vous dans cet espace ?

### 2. Espace « transformeur »

Pasteur comme ...

S'immerger à Pasteur

Votre première fois à Pasteur ?

Que trouve-t-on ou qu'avez-vous trouvé dans ce lieu ?

Comment on sait ce qui se passe à l'intérieur ?

Qu'est-ce que je peux faire ici que je ne peux pas faire ailleurs ?

Une parole qui a changé votre perception du lieu

Ce que j'ai changé volontairement ici

Une pratique ou une information partagée à Pasteur

Une activité que j'ai faite ici ou que je pourrais faire ?

### 3. Lieu de communs

Qui est responsable ? De quoi ai-je pu être responsable ?

« Faites comme chez vous » est-ce que c'est une phrase entendue à Pasteur ?

Qu'est-ce qu'évoque la porte à Pasteur ?

Qu'est-ce qui se mélange ?

Comment des activités coexistent ?

Comment je peux être relié à ce qui se passe à l'intérieur ?

Qu'est-ce qui se chevauche ?

Qui a la priorité ?

Comment la parole circule ?

## DISPOSITIF 3 - LE TEMPS AVANT- PENDANT-APRES



Qu'est-ce que Pasteur a changé pour vous ?  
Quel moment clé peut permettre d'évoquer un avant et un après ?

Mettre en récit implique de se réapproprié des événements et de leur donner sens en les articulant. La chronologie pouvant être un bon outil dans cet exercice, dans ce protocole proposé par Edith et Benjamin, chacun est invité à penser seul trois temporalités - avant, pendant, après - autour d'un événement remarquable (découverte spécifique à Pasteur : objet, personne, fait, sensation...). L'expérience est ensuite partagée à une autre personne si possible inconnue. Enfin, celle ayant recueilli la parole se fait narratrice et restitue oralement l'histoire au groupe. Ainsi, les événements connaissent un double réinvestissement et le récit se construit dans la rencontre avec une autre personne. Parallèlement à cette restitution, chacun est invité à illustrer de manière très libre (note de mots clés, dessins, empreintes) sa propre histoire réappropriée, sur trois feuilles recueillant respectivement, « l'avant, le pendant, et l'après ». En fin d'atelier, chacune des feuilles porte donc les traces des témoignages de tous les membres, les récits singuliers sont fragmentés et recomposés en oeuvre collective. Le temps comme fil rouge permet de situer les histoires singulières dans une histoire commune.

## AVEC

Jean Badaroux : Directeur général de la SPLA Territoires Publics

Samuel Bausson : Chargé d'innovation dans la relation aux publics, Champs Libres

Louis-Marie Belliard : Chargé d'opération réhabilitation de Pasteur, Territoires Publics

Anne-Elisabeth Bertucci : Journaliste spécialisée en architecture, membre de l'œilleton

Lise Buisson : Assistante de Coordination à l'Hôtel Pasteur

Solène Couet : Créatrice hôte de Pasteur, Artisanat de la Botterie – Saute montagne

Jacky Dravy : Surveillant et porteur d'atelier d'éducation populaire auprès de collégiens

Gwenola Drillet : Thésarde en philosophie sur la notion des Communs

Christine Février : Professeure en philosophie retraitée

Edith Hallauer : chercheuse architecture, design, urbanisme,

Mélanie Huet, Fondatrice de La Pépite, accompagnement au modèle économique Pasteur

Philippe Le Ferrand, Psychiatre Hôpital Guillaume régulier, coordinateur équipe mobile précarité psychiatrie

Chloé Maniscalco : Comédienne et metteuse en scène, Ancienne hôte élève de l'école du TNB, Compagnie LaDude

Florence Monavon : Travailleuse sociale, CCAS ville de Rennes

Pascal Nicolas-Le-Strat : Sociologue, Professeur à Paris 8, directeur du laboratoire « Experice »,

Agnès Orgeas, Psychologue, membre de l'équipe mobile précarité psychiatrie

Agathe Ottavi : Co-directrice de la coopérative culturelle Cuesta

Raymond Paulet : Conseiller Technique, Théâtre national de Bretagne

Marion Poupineau : Chargée de relation aux publics

Fabienne Quéméneur : Co-pilote, agent de liaison de l'ANPU

Sophie Ricard : Architecte AMO de Pasteur et Coordinatrice du lieu

Benjamin roux : Editeur aux éditions du Communs

+ 1 PERSONNE DE L'ECOLE D ARCHI ???

Et un grand merci à Claire Dissez, cuisinière hors pair de mother cooker !





